

A high-contrast, black and white profile photograph of a woman's face, looking towards the right. The lighting is dramatic, with the right side of her face (viewer's left) in deep shadow and the left side (viewer's right) brightly lit, highlighting her nose, cheek, and lips. Her eyes are closed or looking down. The background is solid black.

Il  
était  
cinq  
fois

LÉA BARRÈRE

Léa Barrère

Il était cinq fois

© Léa Barrère, 2025

ISBN numérique : 979-10-262-4834-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

J'écris le soir, car on voit mieux dans le noir.

Traverser la vie sans bleus à l'âme, c'est nier la moitié de la réalité.

Je parle beaucoup de souffrance, car la vie commence déjà par un cri.



***Aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, 29 mars 1996***

## Préface

La vérité universelle est quelque chose de subtil et de très complexe qui ne permet à personne de l'atteindre, alors on se contente de sa propre vérité. Mais les faits, les actes, sont indiscutables. Cette vérité, nous disons aussi souvent d'elle qu'elle blesse. Vérité et souffrance vont ainsi de pair, car une souffrance non apaisée fait toujours mal. Nous pouvons imaginer que la vérité est une maladie dont le symptôme est la souffrance et dont l'acte est la preuve de cette même maladie. Je jure de dire la vérité, toute la vérité, sur moi, ma vision des personnes et du monde qui m'entoure.

Je savais que je voulais travailler avec les enfants depuis longtemps, mais je n'y arrivais pas, du fait de certains blocages. J'ai fait mon premier stage en troisième au sein d'une crèche. À dix-sept ans, je disais que je voulais être éducatrice, j'ai alors passé le Bafa. Mais lorsque j'ai commencé concrètement à travailler dans un centre de loisirs, je n'avais pas le recul nécessaire pour travailler avec les enfants. Tant que nous ne sommes pas bien avec notre enfance, si le rapport avec notre enfance nous renvoie à des choses difficiles, nous ne pouvons pas toujours faire les choses tout à fait correctement. Ce travail me renvoyait à mes manques ; j'ai alors arrêté jusqu'à ce que je règle tous les soucis qui me permettraient de travailler avec l'humain.

On m'a souvent dit que je devrais écrire, que j'avais une histoire à raconter. Il a fallu plusieurs éléments pour que je comprenne que j'avais effectivement quelque chose à partager. Des amis et la cousine de mon père, Isabelle, m'ont, à leur manière, encouragée et incitée à écrire. Peut-être aussi qu'inconsciemment

ma mère Solange, qui lisait beaucoup, m'a donné le goût du livre. Mais, puisque je ne fais jamais les choses pour une seule raison, j'ai attendu d'être prête à me stabiliser, de créer à mon tour ma famille, pour écrire. Je n'avais pas vraiment le choix, c'était le déclic qu'il me fallait. J'ai ressenti à ce moment-là le besoin d'écrire pour célébrer mon passage de femme à maman, et j'ai eu également besoin de déposer tout ce que j'avais gardé en moi pour continuer la vie le plus sainement possible.

Comme une énième naissance, je me permets d'écrire, car la vraie naissance est celle que l'on s'accorde à soi-même. La folie, c'est de nier son désir, de se voiler la face. Toute ma vie, j'ai été tout ce que les autres ont voulu que je sois. Je me suis niée pour le propre plaisir de mes semblables et pour ne pas faire de mal à mon entourage, en me disant que les autres savaient mieux, car ils étaient plus grands, plus adultes, plus diplômés, alors qu'en réalité on a tous un savoir que l'autre n'a pas. C'est la complémentarité.

Je voulais écrire le livre que j'aurais voulu avoir entre les mains lorsque j'étais petite, pour pouvoir me développer plus vite ou plus facilement. J'ai décidé d'écrire pour mettre un certain point final à cette vie d'enfant adoptée, à cette quête des origines, et commencer à vivre et non à survivre. Ainsi, j'ai voulu me réapproprier mon histoire, prendre de la distance par rapport à cette parole qui ne m'a pas été accordée pendant l'enfance.

L'être humain est en perpétuel changement, les personnes dont je parle dans ce livre et moi-même avons grandi. Ce n'est qu'une photographie à un moment donné de notre vie. C'est pourquoi je ne pense pas qu'il y ait une totale mise à nu. Quand bien même il y aurait une mise à nu, j'espère être enfin dans une

société où les personnes sont assez éduquées pour ne plus violer, car de mon côté je n'ai plus peur.

J'aime faire mentir les préjugés, sortir des sentiers battus, car c'est peut-être entre ce que la masse ne peut pas regarder et la souffrance de l'isolé que se trouve, en équilibre, accrochée entre deux points-virgules, la complexité de la vision d'une fille, Léa. Venue en France à l'âge de sept ans, adoptée dans un contexte particulier, dans une famille qui avait déjà deux garçons – des jumeaux – et qui voulait un enfant en plus.

Mon histoire a pour objectif de sortir du silence, de l'isolement, pour moi et pour ceux qui se reconnaîtront dans cette histoire comme un pacte accepté depuis trop longtemps.

Je dédie ce livre à ma famille, ma mère Solange, mon père François, mes frères jumeaux, Florent et Damien, à toutes les familles que j'ai connues avant et après mes sept ans, car eux aussi, malgré tout, ont contribué à ce que je suis devenue : une femme de 2018.

# 1

## Descendue des nuages

Ça y est ! Je suis née. Le 29 mars 1996 à vingt-trois heures, j'ai six ans et dix mois. Je mesure un mètre et pèse vingt kilos. Il n'y a pas de médecin ici, malheureusement. Je nais de cette énième famille et de cet autre pays pour n'être que moi-même. Je serais bien restée un peu plus longtemps dans le ventre de maman. Mais elle ne voulait pas. Alors je suis là, à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle, avec d'autres bébés. Ça braille, ça crie. Mais moi, j'ai l'habitude, je passe de famille en famille. En plus, je n'ai plus les mots. À quoi cela sert-il de parler quand personne ne vous écoute ?

Qu'est-ce qu'elle va encore me faire, cette famille ? Les parents, c'est comme des « boulets » que l'on doit porter toute sa vie. Pff ! des frères, en plus des jumeaux cette fois, tiens donc ! Un truc de plus pour me faire me sentir un peu plus seule. Je m'excuse déjà d'avance pour l'amour ou l'intérêt dont ils pourraient penser que je leur prends à leurs parents. Je n'ai rien demandé. Si j'avais à choisir, je disparaîtrais.

Nous restons une nuit à Paris. Je me brosse les dents avec ma mère, et le père m'enlève le bracelet où sont écrits mes nouveaux nom et prénom.



*Avec ma mère, Paris, 29 mars 1996*

Mes parents m'ont donné comme prénom « Léa », par simplicité. C'est vrai que j'avais besoin de simplicité dans cette vie compliquée. Mais mon deuxième prénom est « Marie », comme ma grand-mère.

Le lendemain, avant de prendre l'avion pour Bordeaux, mes parents prennent un café et ma mère me donne un carré noir et amer. « Beurk ! dégoûtant. C'est quoi, ça ? » Puis la voiture, direction Bordeaux et ses alentours. On s'arrête faire une pause-déjeuner, mes parents achètent un sandwich à chacun de mes frères, et ma mère me donne encore cette espèce de chose que je n'aime pas et qu'elle appelle « chocolat ». Je veux déjà la même chose que mes frères, mais je ne